LES CHATELAINES,

OU

LES NOUVELLES AMAZONES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ACHILLE, THÉODORE DARTOIS, ET THÉODORE ANNE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 7 JUIN 1825.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51, ET COUR DES FONTAINES N°, 7.

1825

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA COMTESSE MARGUERITE DE LAROCHETTE, châtelaine.	Mme. HERVEY.
Dc. ROLAND, châtelaine (comique 59 ans).	Mme. GUILLEMIN.
EDMON, page, amant d'Henriette..	Mlle. ADÈLE.
HENRIETTE, nièce de la comtesse.	Mlle. PAULINE-GEOFFROI.
CLÈMENCE, compagne d'Henriette..	Mlle. HUBY.
MARIE, orpheline confiée à la comtesse.	Mlle. CLARA.
BERTRAND, vieil écuyer . . .	M. JOLY.
UN CHEVALIER inconnu. . .	M. ISAMBERT.
Chevaliers et Dames.	

BRITISH MUSEUM

La scène se passe en 1429, *sous le règne de* CHARLES VII, *dans le château de la Comtesse, situé à plusieurs lieues de Reims.*

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE Nc. 4.

Digitized by Google

LES CHATELAINES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une Salle gothique : elle est ouverte des deux côtés ; le fond laisse appercevoir une grande galerie.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, toutes les Femmes, EDMON, BERTRAND.

(*Toutes les femmes sont en casques et en cuirasses. Les chœurs portent des lances et les actrices des épées.*)

DAME ROLAND, *à la Comtesse.*

Quoi! général, vous avez couru un si grand danger?

LA COMTESSE.

Oui, braves guerriers ; sans cet étranger qu'hier au soir j'ai amené dans ce château, c'était fait de votre général!

Air *du Comte Ory.*

Par les ennemis pressée,
Je me défendais en vain,
De toutes parts menacée,
On me fermait le chemin.
Quand soudain, chose étonnante,
Je vois fuir tous les Anglais;
Qui causait leur épouvante?
C'était un guerrier français!
Anglais, plus d'espérance,
Regardez bien la France,
Non, jamais, ce pays-là, (*bis.*)
Pour vous ne sera.
De notre Charle il est le bien,
Anglais, n'y prétendez plus rien.

TOUTES.

Non, jamais ce pays-là
Pour vous ne sera.

Digitized by Google

BERTRAND.

Je ferai observer à madame la Comtesse qu'il est au moins imprudent de s'exposer seule à la rencontre de l'ennemi...

HENRIETTE.

Pour moi, je serais très-embarrassée, si je me trouvais vis-à-vis d'un ennemi.

MARIE.

Je le crois bien, quand on n'a pas encore fait ses premières armes.

CLEMENCE.

Ah! si j'étais attaquée par un ennemi, qu'est-ce que je deviendrais?

LA COMTESSE.

Ainsi, vous blâmez mon audace.... Depuis que, pour défendre la France contre les Anglais, nous avons vu partir nos frères et vos maris... car le mien est déjà tombé en la servant, n'avez-vous pas choisi mon château, plus fort que tous les autres pour votre retraite? A l'exemple de cette héroïne qui vient de sauver Orléans, ne vous êtes-vous pas faits soldats pour ne confier qu'à vous la défense de ce château?..

HENRIETTE.

Mais l'exemple de cette héroïne était-il bon pour nous?

DAME ROLAND.

Demander une pareille chose!

LA COMTESSE

Air : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent.*

Tout être noble et généreux
Sans doute a du respect pour elle!
Dès ce moment, à tous les yeux,
Elle doit paraître immortelle.
Et tout me dit au fond du cœur,
Qu'en tout les temps cette guerrière,
De la France sera l'honneur,
Et la honte de l'Angleterre.

DAME ROLAND.

Bien dit, mon général!

LA COMTESSE.

Et moi, chef sans prévoyance, lorsque Charles VII se fait sacrer à Reims, qui n'est qu'à plusieurs lieues d'ici... quand les partis anglais pourraient tenter quelque entreprise sur nous et sur Charles lui-même, je resterais dans l'inactivité.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Mais au moins, pour nous apprendre à faire usage de nos armes, si nous avions quelques hommes!

LE PAGE.

Que suis-je donc moi?

DAME ROLAND.

Un jeune page qui donne de belles espérances.

BERTRAND.

Et moi donc?

MARIE

Un vieil écuyer qui ne fait plus rien espérer...

BERTRAND.

Oh! par exemple!

HENRIETTE.

Le fait est, qu'avec vous, je ne fais aucun progrès.

MARIE.

Ni moi.

CLÉMENCE.

Ni moi.

BERTRAND.

Ce n'est pas ma faute.

LA COMTESSE.

Vous n'avez donc pas d'émulation...

DAME ROLAND.

Sans doute, car moi, avec ce jeune homme je fais des merveilles...

MARIE.

Nous ferions bien mieux que vous, si nous avions le même maître!..

HENRIETTE.

Certainement, et si mon cousin nous donnait des leçons....

MARIE.

Mais le vieux montre aux jeunes, et le jeune montre aux vieilles.

DAME ROLAND.

Comment, aux vieilles!..

HENRIETTE.

Cela n'est pas bien arrangé.

EDMON.

Pas bien du tout; (*aux jeunes filles.*) appuyez....

DAME ROLAND, *à Henriette.*

Air *de l'Avare.*

Et quoi! Bertrand instruit par l'âge,
Vous donne des soins superflus;

Digitized by Google

Et vous aimeriez mieux ce page?
Il ne sait rien ni vous non plus.

HENRIETTE.

Nullement cela ne m'impose,
Deux jeunes gens ne sachant rien,
Ensemble quand ils s'aiment bien,
Doivent apprendre quelque chose...

LA COMTESSE.

Ah! quand ils s'aiment bien.

HENRIETTE.

Vous savez...

LA COMTESSE.

Oui, je sais qu'Edmon est mon neveu, qu'il est fait pour vous aimer, et qu'il est trop jeune pour vous épouser...

LE PAGE.

Du tout!

HENRIETTE.

Je vous assure...

MARIE.

Si vous vouliez nous laisser essayer du Page!

CLÉMENCE.

Ah! oui, du Page!

TOUTES LES FEMMES, *hors la Comtesse et Dame Roland.*

Oui, du Page!

LA COMTESSE.

Silence!..

DAME ROLAND.

Bien, mon général.

LA COMTESSE.

Revenons à l'étranger!

TOUTES.

Oui, oui, revenons à lui....

LA COMTESSE.

Qu'en pensez-vous?

TOUTES.

C'est un très bel homme!

MARIE.

Il y a unanimité!

TOUTES.

Quel est-il?

LA COMTESSE.

Je l'ignore, il n'a pas voulu me dire son nom..... il m'avait à peine sauvée qu'un chevalier est venu à lui, en ayant l'air de lui reprocher sa témérité, mais il l'a fait taire...

Digitized by Google

DAME ROLAND, HENRIETTE, MARIE, CLEMENCE.

Il l'a fait taire !...

LA COMTESSE.

D'un air d'autorité, lui a donné des ordres, l'a congédié, et a accepté l'asile que je lui offrais : aujourd'hui je veux absolument savoir qui il est ; la reconnaissance m'en fait un devoir.

EDMON.

Et la curiosité donc....

LA COMTESSE.

Sous des habits qui ne sont pas les nôtres il a pu résister à nos sollicitations.

HENRIETTE.

Nous ne sommes cependant pas mal sous le casque.

MARIE.

Oui nous avons presque l'air militaire.

LA COMTESSE.

Il s'agit de plaire, reprenons un instant nos costumes de femmes et je promets à celle qui lui fera avouer son nom, de lui accorder tout ce quelle demandera.

HENRIETTE, MARIE, CLEMENCE.

Est-il possible !

LA COMTESSE.

J'engage ma foi de chevalier.

EDMON.

Cela vaut-il mieux qu'une promesse de femme ?

DAME ROLAND.

Mais qui se présentera la première ?

LA COMTESSE.

Comme chef....

BERTRAND.

C'est juste.

LA COMTESSE.

Le sort décidera pour les autres.

EDMON, *à part.*

Bien ! je le verrai avant tout le monde.

CHŒUR.

Air *des Gardes marine.*

Ce projet
Qui me plaît,
Du plus doux espoir m'enflamme !
Son secret,
Sans regret,
Va s'échapper de son âme.
Je le dis sans épigramme,
Au milieu de tant de femmes,
S'il ne parle pas, mesdames,
Il faudra qu'il soit muet.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Saurai-je enfin ce qu'il est ?

DAME ROLAND.

Recevez-en l'assurance,
Quand nous serons en présence,
Je réponds de mon effet.

LA COMTESSE.

A chacune je demande
L'attention la plus grande...
Et surtout je recommande,
Pour mieux le faire céder,
Qu'à ses yeux on soit charmante.

HENRIETTE.

C'est inutile, ma tante,
De nous le recommander.

CHOEUR.

Ce projet
Qui me plaît, etc.

LA COMTESSE.

A vos rangs, c'est lui.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE CHEVALIER INCONNU.

A son entrée toutes les femmes se mettent sur un rang à gauche du public: Henriette, Marie et dame Roland, sont sur un autre rang, plus en avant: la comtesse est au milieu du théâtre, seule, et Bertrand et Edmon, placés à la droite du public, font face aux femmes.

LE CHEVALIER.

Que vois je ? toutes vos troupes sont sous les armes !

LA COMTESSE.

Oui, chevalier, j'ai voulu vous en faire passer la revue.

LE CHEVALIER.

Volontiers ; des soldats de ce genre là ne se trouvent pas tous les jours... (*Allant du côté où est Bertrand qui se redresse le plus qu'il peut.*) ah ! ah !

Air : *Quand l'Amour naquit à Cythère*

Ce chef a de l'expérience ;
Passons, passons un peu plus loin ;
Voilà bien une autre apparence,
Il faut regarder avec soin.
Voilà des troupes sans pareilles
Qui font espérer des vaincus...
Voilà qui promet des merveilles,
Allant à dame Roland qui le regarde avec assurance.
Et voilà qui ne promet plus.

Digitized by Google

DAME ROLAND.

Je l'ai étonné.... j'étais sûre de mon effet.

LA COMTESSE.

Eh! bien, chevalier, que dites-vous de ma garnison?

LE CHEVALIER.

Je dis, madame, quelle est digne de son général: (*à part.*) mais elle est plutôt faite pour attirer l'ennemi que pour le repousser.

LA COMTESSE.

Il faut que je fasse changer les postes, chevalier, je vous quitte pour un instant. (*aux femmes.*) soldats, garde à vous, pour défiler.... par le flanc droit... droite. (*A ce commandement toutes les femmes se trouvent faire face au public et prêtes à marcher par deux: Henriette, Clémence, dame Roland, Marie, sont chacune à la tête de leur peloton. Lorsque cette manœuvre est exécutée, la Comtesse commande:* par file à gauche, marche. *La colonne se met en mouvement, sur l'air suivant, et défile devant le chevalier; les chefs saluent de l'épée.*

TOUTES LES CHATELAINES.

Marche du masque.

En avant! montrons notre courage!
Quel honneur pour notre sexe entier;
De la gloire écoutant le langage,
En ce moment chacune est chevalier.

LE CHEVALIER, *pendant que les châtelaines défilent.*

Mais vraiment ici je les admire;
Quand je vois des soldats si jolis,
O France, je puis le dire,
Je plains ceux qui sont tes ennemis.

TOUTES LES CHATELAINES; *pendant le quatrain précédent elles se sont remises en bataille; elles s'avancent ensuite devant le public, et rompent leur front pour reprendre la marche de flanc, en chantant le chœur.*

En avant! montrons notre courage, etc.

Elles sortent ensuite: Bertrand marche derrière, et Edmon sur le flanc.

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, *seul.*

Ma situation est assez singulière; suivi d'un seul chevalier je quitte l'armée avant le sacre du roi, pour un vœu que j'avais juré de remplir si nos armes nous menaient devant Reims; mais à mon départ, mes compagnons exigen tpour ma

Digitized by Google

sureté, le serment de garder jusqu'à mon retour, le plus grand secret sur tout ce qui me concerne. Ils ne prévoyaient donc pas que je pouvais rencontrer des femmes ou des ennemis ?

Air : *Tendres échos, etc.*

Si la beauté, d'un air doux et charmant,
Cherche à savoir mon nom et ma naissance;
Je sens mon cœur qui bat au même instant,
Et je gémis de garder le silence.
Quand une femme et sourit et nous plaît,
Ah ! qu'avec peine on cache ce qu'on est.

Deuxième couplet.

J'ai les habits d'un simple chevalier,
Mais dédaignant une vaine prudence,
Je suis toujours tenté de m'écrier :
C'est moi ! venez, ennemis de la France.
A nos regards quand l'ennemi paraît
Ah ! qu'avec peine on cache ce qu'on est.

Il n'importe, je dois être fidèle à mon serment ; et je ne suis pas fâché d'essayer la puissance que j'ai sur moi-même.

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, EDMON.

EDMON, *à part.*

Il est seul, la Comtesse est encore à sa toilette, profitons du moment.

LE CHEVALIER, *l'appercevant.*

Mais voilà un jeune guerrier qui vient à ma rencontre.

EDMON.

Chevalier.... j'ai un service à vous demander....

LE CHEVALIER.

Un service !... expliquez-vous !

EDMON.

Deux services.

LE CHEVALIER.

Soit, j'aime à obliger.

EDMON.

D'abord que pensez-vous de moi ?

LE CHEVALIER.

Je pense que vous êtes un page.

Digitized by Google

EDMON.

Un page... un page... et c'est là justement ce qui me désespère.

LE CHEVALIER.

Bah! vous voudriez?...

EDMON.

Je voudrais être autre chose : vous allez bientôt rejoindre l'armée : permettez que je parte avec vous.

LE CHEVALIER.

Mais votre âge.

EDMON.

J'ai l'âge qu'il faut.

Air : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Je sens mon cœur et s'élancer et battre
Sitôt que je vois un guerrier ;
Enmenez-moi, que je puisse combattre,
Pour mériter d'être armé chevalier.
Oui, des devoirs auxquels l'honneur engage,
Nuls maintenant ne me sont étrangers.
J'ai tout... l'ardeur, la force et le courage,
Je n'attends plus que les dangers.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Je verrai la Comtesse et....

EDMON.

Elle peut refuser.

LE CHEVALIER, *avec dignité.*

Quand je jugerai convenable de le lui demander, je serai sûr de l'obtenir.

EDMON, *à part.*

Il sera sûr de l'obtenir! quel est donc ce chevalier? en l'écoutant je ne puis me défendre....

LE CHEVALIER.

Et quel autre service?

EDMON, *embarrassé.*

L'autre... c'est que tout-à-l'heure... il est possible... la gentille Henriette....

LE CHEVALIER, *vivement.*

La gentille Henriette!...

EDMON, *à part.*

Leur entretien me fait trembler d'avance..... je ne sais comment lui dire. (*Haut*) Elle doit...

LE CHEVALIER.

Achevez donc!...

Digitized by Google

EDMON.

Donnez-moi votre foi de chevalier... mais je vois Mme la comtesse..... et je ne puis..... chevalier, songez à moi quand vous verrez Henriette! (*il sort.*)

LE CHEVALIER.

Je ne sais pas trop ce qu'il a voulu me dire... je tacherai de deviner.

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, LA COMTESSE.

Elle est vêtue en dame et mise avec une grande magnificence.

LE CHEVALIER, *à part.*

Mais que vois-je! c'est la chatelaine.

LA COMTESSE, *à part.*

Le voilà; sachons enfin quel est mon libérateur!

LE CHEVALIER, *à part.*

Pourquoi ce changement de costume?

LA COMTESSE.

Chevalier, comme chef, je vous ai fait passer en revue ma garnison; comme châtelaine, je viens vous faire les honneurs de mon château.... mais à quoi pensez-vous donc?

LE CHEVALIER.

Je pense que vous êtes plus à craindre que jamais.

Air *de Julie.*

Hier, dans le champ des alarmes,
Quand vous avez porté vos pas,
Avec l'éclat de tous vos charmes
Pourquoi n'apparûtes-vous pas?
Si les ennemis intraitables
Ne sont pas tombés à vos pieds,
Ah! c'est qu'aussi vous leur cachiez
Vos armes les plus redoutables.

LA COMTESSE, *à part.*

Je crois qu'il est disposé à parler. (*Haut*) Hier, lorsque vous êtes entré dans ce château, j'ai dû ne songer d'abord qu'à vous y procurer le repos si nécessaire après votre glorieux combat; aujourd'hui je me souviens que je vous dois une récompense...

LE CHEVALIER.

Une récompense!...

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Digne, je le pense, de vous et de moi.

LE CHEVALIER.

Je vous crois. (*La regardant*) Personne mieux que vous n'est à même de récompenser un chevalier. (*A part*) Je suis vraiment curieux de connaître la récompense.

LA COMTESSE.

Mais, avant de m'expliquer plus clairement, j'attends que vous me disiez votre nom.

LE CHEVALIER.

Mon nom! Il faut que je vous dise...

LA COMTESSE.

Absolument.

LE CHEVALIER, *à part.*

Allons, je ne serai pas récompensé.

LA COMTESSE.

Eh bien?

LE CHEVALIER.

Je ne puis me nommer.

LA COMTESSE.

Comment?...

LE CHEVALIER.

Mon nom est ce que je dois cacher avec le plus de soin.

LA COMTESSE.

Vous m'étonnez. Tout annonce cependant que vous devez en être fier, et la valeur que vous avez montrée fait soupçonner un rang...

LE CHEVALIER.

Ce ne serait pas une raison.

Air : *Emilie, il faut obéir.* (De Julien.)

Si l'on jugeait sur sa vaillance
Du nom d'un guerrier, de son rang,
Il serait difficile, en France,
De ne pas se tromper souvent!
Plein d'une ardeur qui les engage
Dans des périls toujours nouveaux,
Tous nos soldats, à leur courage,
Seraient pris pour des généraux.

LA COMTESSE.

Mais il est des marques auxquelles il est aisé de reconnaître...

LE CHEVALIER.

Je ne suis qu'un simple chevalier dont le sort et la gloire

Digitized by Google

sont dans l'avenir... On me dispute encore mes droits, mais j'espère que bientôt ils seront reconnus.

LA COMTESSE.

Vos droits sont méconnus, dites-vous. Eh bien, il est un moyen de les faire reconnaître plus tôt... J'ai du crédit : mon mari est mort en servant le roi... tous mes parens sont auprès de lui, et défendent sa cause...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Ils défendent sa cause !... Vous avez raison, ces gens-là peuvent m'être bien utiles.

LA COMTESSE, *vivement.*

Ils vont tous s'employer pour vous. Parlez... nommez-vous...

LE CHEVALIER, *à part.*

Elle en revient toujours là...

LA COMTESSE.

Vous vous taisez ?

LE CHEVALIER, *fermement.*

Je le dois.

LA COMTESSE, *vivement.*

Vous le devez... mais savez-vous que, par votre silence, vous me privez du plus grand plaisir que je puisse avoir, celui de la reconnaissance ? savez-vous qu'il y a plus que de l'orgueil à me refuser ce que je vous demande ? quoi ! un homme s'expose pour moi ; me sauve la vie, et, malgré ses instances, il repousse la dame qui lui doit tout, il l'estime si peu...

LE CHEVALIER.

Ah ! madame...

LA COMTESSE.

Oui, voilà ce que doit me faire penser votre obstination... votre première action était digne d'un héros, la seconde est indigne d'un chevalier...

LE CHEVALIER, *à part.*

Elle m'a tout étourdi. (*Haut*) Vous me jugez bien mal. Croyez qu'il n'y a pas de ma faute... Oui, je sens que, si quelqu'un de nous deux avait quelque chose à refuser à l'autre, ce ne devait pas être moi.

LA COMTESSE, *vivement.*

Prouvez le donc.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Je suis prêt.

LA COMTESSE, *vivement.*

Votre nom ?...

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

C'est impossible.

LA COMTESSE, *avec dépit*

Toujours... il n'est donc aucun moyen...

LE CHEVALIER.

Aucun...

LA COMTESSE.

Et je dois renoncer au projet inspiré par la reconnaissance...

LE CHEVALIER.

Non pas, il est une faveur que je réclame de vous

LA COMTESSE, *avec joie.*

Une faveur ?

LE CHEVALIER.

Votre amitié...

LA COMTESSE, *tristement.*

Mon amitié?

LE CHEVALIER.

C'est la seule récompense à laquelle j'ose prétendre, en prenant aujourd'hui même, congé de vous.

LA COMTESSE.

Quoi! déjà...

LE CHEVALIER.

Il le faut: quand l'intérêt de la France et l'indépendance du trône sont menacés, la place d'un soldat n'est pas dans un castel près de dames, dont la beauté peut lui faire oublier ses devoirs, mais au milieu des camps et devant l'épée de l'ennemi.

LA COMTESSE.

Je ne puis que vous approuver, mais j'ignorerai donc....

LE CHEVALIER, *à part.*

Elle y tient toujours... (*Haut, avec noblesse*) Je ne partirai pas sans prendre congé de vous... et je vous promets de vous donner de mes nouvelles.

LA COMTESSE.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Au revoir donc, je n'ai plus d'espérance,
(*A part.*) D'autres bientôt près de lui vont venir.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Recevez-en, madame, l'assurance,
Je serai prêt toujours à vous servir.

LA COMTESSE.

Ma reconnaissance est sincère,
Mais je ne puis vous l'exprimer.
Pour vous remercier, que faire?
Et comment dois-je vous nommer?

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER.

Au revoir donc, à rompre le silence,
J'aurais sans doute eu beaucoup de plaisir...
Recevez-en toutefois l'assurance,
Je serai prêt toujours à vous servir.

LA COMTESSE.

Au revoir donc, je n'ai plus d'espérance,
D'autres bientôt près de lui vont venir,
A leur céder, à rompre le silence,
Ah! puisse-t-il à la fin consentir.

(*La Comtesse sort.*)

SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, seul.

Pauvre comtesse! elle ne s'attendait pas à un pareil silence... et moi-même, je n'y suis pas trop accoutumé... mais il faut faire quelque chose pour ses amis.

Air *d'Aristippe*

De mon secret j'ai dû rester le maître,
Et malgré tout je le conserverai;
J'eusse aimé mieux me faire reconnaître,
Mais j'ai promis mon serment est sacré.
La beauté même en qui j'ai confiance,
Voudrait en vain en affranchir mon cœur,
Son ordre est tout, pour doubler ma vaillance,
Il n'est plus rien, pour manquer à l'honneur.

SCÈNE VII.

LE CHEVALIER, HENRIETTE, MARIE.

(*Elles arrivent précipitamment, et ne s'aperçoivent qu'au milieu de la scène.*)

MARIE.

Ah! c'est vous, mademoiselle... je croyais que vous aviez déjà fini.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Non du tout, ma tante ne fait que de sortir.

MARIE.

Ah bien alors, c'est à vous de passer la première.

HENRIETTE.

Je parlerai après, si vous voulez.

MARIE.

Non pas, non pas, c'est à vous; je n'en ferai rien.

HENRIETTE.

Non, si vous y tenez, je puis.

MARIE.

Non, non, après vous, je ne le souffrirais pas.

LE CHEVALIER, *à part.*

Je crois que je suis l'objet de la discussion... (*Haut*) Est-ce moi?...

MARIE.

Oui, oui, chevalier, c'est vous que nous voulons entretenir, mais ce n'est pas encore mon tour, c'est à la nièce de notre général, je me retire, seulement ne me faites pas trop attendre.

(*Elle sort, et Henriette reste un moment interdite.*)

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, HENRIETTE.

LE CHEVALIER.

Comment, mademoiselle, c'est moi que vous cherchiez?

HENRIETTE, *hésitant.*

Oui, chevalier...

LE CHEVALIER.

Serais-je assez heureux pour vous être agréable en quelque chose?

HENRIETTE, *de même.*

Oui, chevalier. (*à part.*) C'est singulier : j'étais bien déterminée.. à présent je suis toute tremblante.

LE CHEVALIER.

Parlez, que voulez-vous de moi?

HENRIETTE.

Je voudrais... je crois que je ne m'en souviens plus.

LE CHEVALIER.

Comment, vous ne vous souvenez plus...

Digitized by Google

HENRIETTE, *vivement.*

Oh! si, mais je n'ose pas

LE CHEVALIER.

Vous n'osez pas? vous ferais-je peur?

HENRIETTE.

Ah non, ce n'est pas cela.

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce donc?

HENRIETTE.

C'est... je ne sais quoi que j'éprouve auprès de vous, et qui m'empêche de dire ce que je voudrais...

LE CHEVALIER.

Pauvre petite. (*la prenant par la main*) Allons, dites ce que vous voulez. (*voyant qu'elle baisse les yeux*) Dites... vous hésitez?

Air : *Cavatine de Leycester.*

Ah! se peut-il ici que ma présence,
Dans votre cœur fasse naître l'effroi?
Ignorez-vous quelle est votre puissance?
Vous avez tout pour triompher de moi.

En ce moment plus j'ose
De près vous contempler,
Moins j'aperçois de cause
Pour vous faire trembler!

HENRIETTE.

Eh bien! je suis décidée.

LE CHEVALIER.

Voyons.

HENRIETTE.

Ce que je demande est bien peu de chose: c'est votre nom.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Mon nom! Oh! c'est plus que je ne croyais.

HENRIETTE.

Voyez-vous que vous vous êtes trop avancé.

LE CHEVALIER.

Mais c'est que...

HENRIETTE.

On m'avait bien dit que les hommes étaient comme ça.

Air : *Le feu qui brûla mon visage.*

Pour que nous leur disions sans cesse
Et nos désirs et nos souhaits,
D'y répondre ils font la promesse,

Digitized by Google

Et ces messieurs restent muets.
Chez nous, du moins, cela console,
Un tel défaut ne peut se signaler,
Nous ne manquons point de parole,
Quand nous promettons de parler.

LE CHEVALIER, *à part.*

Cet air d'innocence ne serait-il qu'une ruse (*Haut.*) Dites-moi (*La regardant avec dignité.*), franchement, par quelles raisons désirez-vous savoir mon nom?

HENRIETTE.

Oh! par de bien bonnes raisons!

LE CHEVALIER.

Oui.

HENRIETTE.

Ce n'est pas par curiosité. Je vais tout vous expliquer. Le général... c'est-à-dire ma tante, a promis d'accorder ce qu'elle demanderait, à celle qui découvrirait votre nom. Moi, j'aime mon cousin le page, qui m'adore.

LE CHEVALIER.

Qui vous adore... Ah! nous y voilà... Vous êtes la gentille Henriette?

HENRIETTE.

Oui, mais on ne veut pas nous marier, parce que l'on nous trouve trop jeunes. Ce n'est pas mon avis ni le sien, et si je savais qui vous êtes. Alors nous ne serions plus trop jeunes.

LE CHEVALIER, *à part.*

Je comprends les bonnes raisons et la recommandation du page. (*Haut.*) Il est donc bien séduisant!

HENRIETTE.

Vous n'en avez pas d'idée.

Air : *Vaud. du Premier prix.*

Ah! que ne pouvez-vous l'entendre,
Quand il promet d'aimer toujours;
Il est si galant et si tendre,
Il fait de si jolis discours.

LE CHEVALIER.

Pour preuve de votre tendresse,
Peut-être il demande un baiser?

HENRIETTE.

C'est avec tant de gentillesse
Que je ne puis le refuser.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

J'en suis bien aise pour lui.

HENRIETTE.

Et lorsqu'il parle du prince, de ses ennemis...

LE CHEVALIER.

Ah! il parle du prince.

HENRIETTE.

Air *de Turenne.*

Ce sujet-là vraiment l'inspire,
Rien ne l'arrête, il n'est jamais au bout.
Le Roi, la France, en son délire,
Il confond tout, il mêle tout.

LE CHEVALIER.

Il a bien raison ce me semble;
Quand un Français a de l'honneur,
Le Roi, la France, dans son cœur,
Doivent être toujours ensemble.

HENRIETTE.

Si on ne lui avait pas commandé de rester dans ce château, il serait à présent près de Charles.

LE CHEVALIER.

Brave jeune homme!

HENRIETTE.

Oui, il est brave, quoiqu'il soit trop jeune, et il m'épouserait de grand cœur; mais il faut y renoncer, encore attendre... Plus de bonheur, plus d'espoir! rien...

LE CHEVALIER, *entraîné.*

Au contraire, ma chère enfant; je veux, je prétends, oui, soyez en sûr... et quand vous saurez... Apprenez (*à part.*) Hé bien! (*Avec dignité.*) Qu'il vous suffise de savoir que vous serez mariée aujourd'hui.

HENRIETTE.

Aujourd'hui?

LE CHEVALIER.

Je vous en fais le serment. Mais ne m'en demandez pas davantage.

HENRIETTE.

Je m'en garderai bien! Que m'importe votre nom... Je sais que vous êtes un vrai chevalier... Vous m'inspirez une confiance... Oh! oui, oui, et je sens là que vous ne devez jamais manquer à vos sermens.

Elle sort. Le Chevalier remonte un peu la scène, et Marie entre de l'autre côté.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LE CHEVALIER, MARIE.

MARIE.

Ah ! chevalier, c'est à mon tour !

LE CHEVALIER.

Bon !

MARIE, *vivement.*

Lui avez-vous dit votre nom ?

LE CHEVALIER.

Personne ne le sait encore.

MARIE.

Très-bien ; vous l'avez gardé pour moi ! C'est on ne peut plus aimable de votre part.

LE CHEVALIER.

Vous trouvez ? Il n'y a qu'un petit malheur, c'est que vous n'en saurez pas plus que les autres.

MARIE.

Je n'en saurai pas plus que les autres ? Ah ! chevalier, je ne vous reconnais pas là.

LE CHEVALIER, *à part.*

A la bonne heure, voilà une petite femme qui ne tremble pas. (*Haut.*) J'ai la ferme intention de ne me faire connaître à qui que ce soit.

MARIE.

Allons donc, chevalier, allons, osez-vous me dire cela, à moi... Vous ne pouvez pas vous conduire ainsi... j'aurais une belle idée de vous.

LE CHEVALIER, *à part.*

Le drôle de petit caractère !

Air : *du petit Courrier.*

Malgré ma résolution,
Pour vous seule, sans résistance,
Dois-je donc rompre le silence ?

MARIE.

Oui, je dois faire exception.
Aux désirs de certaines dames,
Quelquefois on peut s'opposer.
Le regardant avec une fierté comique.
Mais, chevalier, il est des femmes
Qu'on ne doit jamais refuser.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Et vous êtes de ces femmes-là ?

MARIE.

Oui, chevalier.

LE CHEVALIER.

Cependant je suis forcé de vous traiter comme les autres.

MARIE.

En vérité ?

LE CHEVALIER.

En vérité !

MARIE, *vivement.*

Hé bien, c'est affreux ! on n'a jamais vu chose pareille. Oui, chevalier, oui. Vous ne savez donc pas ce que le général avait promis.

LE CHEVALIER.

Si fait.

MARIE.

Voyez le tort que vous me faites ! certainement vous auriez dû avoir pitié d'une orpheline.

LE CHEVALIER.

Vous êtes orpheline ?

MARIE.

Oui, confiée au soin madame de la comtesse. Mon père a dépensé tous ses biens au service du roi et s'est fait tuer pour lui.

LE CHEVALIER.

Quoi ! votre père...

MARIE.

Air : *de Céline*

Devant vous même, quand j'y pense,
De douleur mon cœur est brisé.

LE CHEVALIER.

Sans doute de votre souffrance
Le Roi par vous est accusé ?

MARIE, *fièrement.*

Non, c'est la faute de la guerre,
Et non la sienne, je le croi ;
Et je sais regretter mon père,
Sans cesser de chérir mon Roi !

LE CHEVALIER, *vivement.*

Ne doutez pas que je ne m'intéresse à vous... Qu'auriez-vos emandé à la comtesse.

Digitized by Google

MARIE.

Ce que je lui aurais demandé? une dot, afin de ne pas épouser le premier venu et de prendre quelqu'un comme le petit page.

LE CHEVALIER.

Le petit page lui même, peut-être ?

MARIE.

Oh ! non ; il est pris... De temps en temps, il m'embrasse, bien-malgré moi, mais c'est sans conséquence; enfin c'est le désir de me marier qui me fait désirer une dot.

LE CHEVALIER.

C'est assez naturel.

MARIE.

Si vous vous repentez, dites, il est encore temps ?

LE CHEVALIER.

Non, je ne me repens pas... mais je veux que vous ayez la dot.

MARIE, *avec joie.*

La dot ! j'aurai la dot !

LE CHEVALIER.

Je vous la promets.

MARIE.

Qui me la donnera ?

LE CHEVALIER.

Il suffira que je parle à la comtesse.

MARIE.

Chevalier, voilà qui nous raccommode ensemble ; et de mon côté, si je puis faire quelque chose pour vous, vous pouvez compter sur moi.

LE CHEVALIER.

Je ne suis pas intéressé.

Air *de Partie carrée.*

Du petit page en ces lieux je n'envie
Que les baisers que parfois il surprend ;
Ah ! traitez-moi comme lui, je vous prie.

MARIE.

Je le veux bien, pour vous rendre content.
Au chevalier qui va pour l'embrasser.
Ah ! finissez.

LE CHEVALIER.

Quel est donc ce langage ?
Vous vous défendez?

Digitized by Google

MARIE.

Je le doi;
Mais faites donc comme le petit page...
Embrassez malgré moi.

Je ne vous en empêche pas.

LE CHEVALIER, *l'embrassant.*

On n'est pas plus piquante.

MARIE.

A présent, qu'on me mette en sentinelle sur le donjon, si le chevalier, qui l'autre jour, a chanté une romance, se représente, je sais bien ce que je lui répondrai.

LE CHEVALIER.

Etes-vous sûr que ce ne soit point un Anglais?

MARIE.

Oh! non, il parlait français... et mon cœur ne peut pas s'y tromper. (*Saluant avec dignité.*) Chevalier, c'est très-bien, vous pouvez être tranquille; vous n'avez plus rien à craindre de mon ressentiment, et vous pouvez même être sûr de mon amitié.

Elle sort.

SCÈNE X.

LE CHEVALIER, CLEMENCE, *et quatre jeunes châtelaines arrivant en courant d'un air effrayé, et se trouvant vis-à-vis du Chevalier.*

CLÉMENCE.

Heureusement, je crois qu'il ne nous suit plus. (*Voyant le Chevalier.*) Ah!

LE CHEVALIER.

Qu'avez-vous, ma belle enfant? Venez-vous aussi m'interroger.

CLÉMENCE.

Ah! mon dieu non, seigneur chevalier, je ne sais pas comment on peut faire parler quelqu'un, et c'est à peine si je sais répondre quand on m'interroge. Je n'ai pas même tiré au sort. On m'a dit que je ne devais pas compter.

TOUTES, *l'une après l'autre.*

Ni moi non plus.

LE CHEVALIER.

Mais il n'y a peut-être que la hardiesse qui vous manque!

Digitized by Google

CLEMENCE.

C'est ce qu'on me dit souvent.

Air : *de l'Angélus.*

Quand je parle la peur me prend,
Je rougis et mon cœur s'élance!
Et tenez, même en ce moment,
Je sens déjà que ça commence.
Si pourtant toujours je trouvais
Des regards doux comme les vôtres,
Peut-être bien, je finirais
Par faire tout comme les autres.

LE CHEVALIER.

Vous avez tout ce qu'il faut pour cela. Mais qui donc vous effrayait si fort.

CLÉMENCE.

C'est le vieil écuyer qui me poursuivait pour me parler d'amour, et je ne puis le souffrir, parce que le petit Page m'a dit que ce ne serait pas lui qui me donnerait du courage.

LE CHEVALIER.

Ah! le petit Page vous a dit... (*toutes l'une après l'autre.*) oui, à moi aussi! (*le chevalier.*) Il paraît qu'il a dit à tout le monde...

CLÉMENCE.

Ah! mon dieu! voilà dame Roland qui vient sans doute vous trouver.

LE CHEVALIER.

Dame Roland!...

CLÉMENCE, *s'étant retournée.*

Et par-là j'aperçois le vieux Bertrand qui nous cherche dans la galerie...

TOUTES.

Sauvons-nous. (*Elles sortent.*)

LE CHEVALIER.

J'aurais envie d'en faire autant!

SCÈNE XI.

LE CHEVALIER, DAME ROLAND.

(*Elle a conservé une partie de son premier costume et ce mélange d'ajustement lui donne un air original et ridicule.*)

DALE ROLAND, *retenant le chevalier qui voulait lui échapper.*

Halte-là, chevalier, j'ai deux mots à vous dire.

Digitized by Google

LE CHEVALIER, *à part.*

Si elle croit que je vais les écouter!

DAME ROLAND, *à part.*

Aucune de ces dames n'a réussi....c'est à moi d'en triompher.

LE CHEVALIER, *à part.*

Elle est superbe!

DAME ROLAND, *le toisant.*

Air : *Soldat Français*

Je sais comment il faut s'y prendre ici,
Du cœur humain, moi j'ai l'expérience.

LE CHEVALIER, *la toisant de son côté.*

De son aspect je suis tout étourdi.

DAME ROLAND.

Charmons-le bien par ma douce éloquence.

LE CHEVALIER, *à part.*

Son air guerrier a pour moi trop d'éclat.

DAME ROLAND.

De mes attraits combien j'attends de gloire,
Tout à la fois et femme et soldat,
Je suis Bellone avant le combat,
Et Vénus après la victoire.

Chevalier....

LE CHEVALIER.

Dame Roland.... je sais ce que vous voulez... (*appercevant Bertrand.*) mais voila quelqu'un qui vous tiendra tête mieux que moi, je ne sens pas la force de vous résister, et je vous fuis! (*il sort.*)

SCÈNE XII.

DAME ROLAND, BERTRAND.

DAME ROLAND.

Je lui croyais un courage à toute épreuve! c'est étonnant, je n'ai fait que paraître!

BERTRAND, *sans voir Dame Roland.*

Voyons si la petite Clémence est ici... Oh, oh! c'est la dame Roland! je cherchais une jeune fille et je trouve une vieille femme!

DAME ROLAND, *à part.*

Si c'est celui-là qui doit me tenir tête... (*haut.*) que me voulez-vous?

Digitized by Google

BERTRAND.

Rien... ce n'est pas vous que je cherchais! (*à part.*) ah! qu'une vieille femme est ridicule quand elle est mise ainsi.

DAME ROLAND, *à part.*

Qu'un écuyer de cet âge est peu séduisant sous les armes! (*haut.*) Je viens d'avoir une entrevue avec le Chevalier inconnu!..

BERTRAND.

Elle a sans doute été bien intéressante!

DAME ROLAND.

Ah! vous me voyez encore toute transportée de l'effet que j'ai produit sur lui!

BERTRAND.

En vérité!

DAME ROLAND.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

J'ai bien vu d'abord qu'en entrant,
Je l'étonnais par ma présence;
Fière de ce commencement,
En face près de lui j'avance.
Mais jugez à quel point je doi
L'avoir ébloui par ma grace,
Quand il s'est trouvé devant moi,
De suite il a quitté la place.

Il ne pouvait pas y tenir.

BERTRAND.

Je devine à peu près l'effet que vous avez dû lui faire!

DAME ROLAND.

Je suis une véritable Jeanne d'Arc!

BERTRAND.

Oui? une Jeanne d'Arc, comme moi je suis le beau Dunois!

DAME ROLAND.

Insolent!

BERTRAND.

Insolent! comment, si vous êtes Jeanne d'Arc, je ne puis pas être!..

DAME ROLAND.

Chétif écuyer, osez vous comparer à nous! voyez comme vous êtes petit auprès de moi...

BERTRAND.

Parce que vous êtes trop grande!

DAME ROLAND.

Vous avez soixante ans!

Digitized by Google

BERTRAND.

Vous en avez cinquante-neuf.

DAME ROLAND.

J'ai cinquante neuf ans ?

BERTRAND.

Sonnés.

DAME ROLAND.

Cinquante-neuf ans !.. Bertrand, tu es un écuyer félon !.. de par mon épée, tu en as menti !

BERTRAND.

Vous êtes née en 1370 ! et nous en 1429.

DAME ROLAND.

Je suis née en 1390.

BERTRAND.

Vous mettez vingt ans pour les mois de nourrice.

DAME ROLAND

Bertrand, tu m'en feras raison...

BERTRAND.

Oui, avec votre extrait de baptême !

DAME ROLAND, *furieuse.*

Je te défie... je te jette le gant. *Elle lui donne un soufflet avec sa main gantée.*

BERTRAND.

Vous me jettez le gant ! mais vous laissez la main dedans.

DAME ROLAND, *l'épée à la main et donnant des coups de plat d'épée sur le bras de Bertrand.*

Défends-toi...

BERTRAND, *tirant son épée.*

Donnez-moi donc le temps.

DAME ROLAND, *lui portant plusieurs coups.*

Air : *Bon, bon, etc.*

Tien, tien, tien, tien, tien,
Tien, tien, tien, tien,
Tiens-toi bien,
Allons, vien.
Pour valoir le mien,
Ton bras est trop ancien ;
Mon cœur vaut le tien,
Et je ne crains rien !
Tu vas voir combien
Je frappe bien...
Tien !

Digitized by Google

BERTRAND, *se défendant.*

Oh, oh, oh, oh, oh!
Oh, oh, oh, oh!
Quel assaut,
Il me faut
N'être pas manchot
Pour parer assez tôt!
Cela devient chaud;
Ferme sur l'ergo,
Ou je vais bientôt
Etre en défaut,
Oh!

DAME ROLAND.

Tu te défends, téméraire?

BERTRAND.

Oui, certes et sans broncher;
Croyez-vous que pour vous plaire,
Je me laisserai toucher?

DAME ROLAND, *l'attaquant.*

Attends, tu vas me payer ta sottise.

BERTRAND.

Je pare encor cette fois.

DAME ROLAND.

Je t'en préviens, c'est au cœur que je vise.

BERTRAND.

Ah! vous m'attrappez les doigts.

DAME ROLAND, *continuant le combat avec plus de vivacité.*

Oui, oui, oui, oui, oui,
Oui, oui, oui, oui,
Dis merci;
Car voici
Un fer endurci
Pour terminer ceci,
Et songe que si
Tu te bats ainsi,
C'en est fait ici,
Et je t'occis,
Oui.

BERTRAND, *se défendant et reprenant le terrein qu'il avait perdu.*

Non, non, non; non, non,
Non, non, non, non,
Je tiens bon,
Votre ton
N'est pas de saison;
Que je perde mon nom
Si de ma raison
Faisant l'abandon,
Comme un vrai poltron,
Je dis pardon!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

BERTRAND.

Jamais pardon !

DAME ROLAND.

Oui, dis pardon !

(*Leurs fers se croisent, et dame Roland paraît devoir obtenir la victoire, lorsque l'on crie:* Aux armes ! aux armes ! *Les deux combattans se séparent en voyant arriver toute la garnison.*)

SCÈNE XIII.

Les mêmes, LA COMTESSE, HENRIETTE, MARIE, CLÉMENCE, EDMOND, ensuite Le CHEVALIER.

CHŒUR.

Aux armes il faut courir,
Ne nous laissons pas prévenir.
Le danger pour nous a des charmes;
Marchons tous où sont les alarmes.
Combattre, rien n'est si doux
Pour des guerriers comme nous.
Aux armes! aux armes! aux armes!

LE CHEVALIER, *accourant.*

Quel est donc ce bruit de guerre?

LA COMTESSE.

Un parti ennemi s'avance vers ce château.

LE CHEVALIER.

C'est à moi de vous défendre...

LA COMTESSE.

Mais qui êtes-vous?

LE CHEVALIER.

Je suis... votre chevalier. Partons, et que demain le bruit de la défaite des ennemis, en arrivant à Reims, y salue l'avènement de Charles, et soit un heureux augure de son règne.

Air : *A soixante ans..*

Demain le Roi recevra sa couronne,
Demain, aux yeux de son peuple enivré,
Il jurera de défendre son trône,
Contre le joug qui nous est préparé.
Un tel serment nous garantit, je pense,

Digitized by Google

Dans l'avenir les plus brillans succès ;
Car, mes amis, ne l'oublions jamais :
Charles peut tout par l'amour de la France,
La France tout avec un roi français.

CHOEUR.

Aux armes, il faut courir, etc.

(*Le chevalier sort à la tête des châtelaines, et le page reste avec Henriette qu'il retient.*)

SCÈNE XIV.

EDMON, HENRIETTE.

EDMON, *riant.*

Ah! ah! ah! laissons-les partir, ma chère Henriette.

HENRIETTE.

Oui, voilà ma tante bien avancée avec cette ruse.

EDMON.

Ne s'imaginait-elle pas forcer ainsi le chevalier à se découvrir. Elle a compté sans son hôte.

HENRIETTE.

C'est qu'il est toujours prêt à aller au combat. Mais pour parler...

EDMON.

Oui, vous avez des comptes à me rendre à ce sujet, et je suis impatient d'apprendre ce qui s'est passé.

HENRIETTE.

Ah! mon cousin, toujours jaloux.

EDMON.

Oui, je le suis par caractère... et pour la moindre chose... Henriette, je n'en fais pas un mystère.

Air : *Imitez-les.* (de Blangini.)

Je suis jaloux
De ta parure,
Je suis jaloux
Qu'un voile cache ta figure...
Je suis jaloux
De l'air que respire ta bouche;
Je suis jaloux
Enfin de tout ce qui te touche,
Je suis jaloux.

HENRIETTE.

Eh bien, pour vous punir de votre jalousie, je vous dirai que le chevalier est très poli, très aimable.

Digitized by Google

EDMON.

Après.

HENRIETTE.

Aussi galant que courageux.

EDMON.

Arrivez donc.

HENRIETTE.

Et qu'il m'a fait le serment...

EDMON, *avec crainte.*

Le serment...

HENRIETTE.

De nous unir.

EDMON.

Est-il possible? Ah! vous avez raison: on ne peut pas être plus aimable.

HENRIETTE.

Air: *Et je me noyerais avec vous*

Par ses soins notre mariage,
M'a-t-il dit se fera ce soir.

EDMON.

S'il achève un pareil ouvrage,
Combien nous allons lui devoir.

HENRIETTE, *vivement.*

En respect, en amour, j'espère,
Lui payer ce que je lui doi...

EDMON, *vivement.*

Non pas, car de cette manière,
Il ne resterait rien pour moi.

HENRIETTE.

Ah! cet amour-là ne fera pas de tort à celui que j'ai... que j'aurai pour vous... et cependant je ne puis donner un autre nom à ce qu'il m'a inspiré.

EDMON.

Que dites-vous?

HENRIETTE.

Oui, j'ai éprouvé auprès de lui... un sentiment que je ne puis définir...

EDMON, *à part.*

C'est comme moi.

HENRIETTE.

Je me suis trouvée timide, embarrassée... ce n'était pas de la crainte...

EDMON.

Ah! mon Dieu! quelle idée!

HENRIETTE.

Qu'avez-vous?

Digitized by Google

EDMON.

Silence ! on vient.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, LE CHEVALIER, LA COMTESSE, DAME ROLAND, BERTRAND, CLEMENCE, Troupe de Femmes qui se mettent de chaque côté de la scène.

LE CHEVALIER.

Ah ! Mesdames, j'étais loin de m'attendre à cette ruse.

LA COMTESSE.

Pardonnez-la nous, chevalier, et croyez que le désir de connaître mon libérateur...

LE CHEVALIER.

Quand il n'y aurait que la curiosité, le motif vous justifierait assez.

LA COMTESSE.

Quelque pénible qu'il soit pour moi, pour ces dames, de rester dans l'ignorance...

DAME ROLAND, *à part.*

Oui, c'est pénible.

LA COMTESSE.

Vous partirez inconnu ?

EDMON, *à part.*

Peut-être.

LE CHEVALIER.

Mais voici le jeune page... il me semble qu'il ne nous avait pas suivis.

EDMON, *montrant Henriette.*

Je suis resté...

LE CHEVALIER.

Je vois que le motif n'est pas mauvais non plus.

EDMON.

D'ailleurs, je savais que le cri d'alarmes...

LE CHEVALIER.

Je n'en doute pas... car, voyez-vous, Edmon, quelqu'amour que l'on ressente, et quels que soient les attraits d'une dame, il est des circonstances où son pouvoir doit toujours céder.

Digitized by Google

BERTRAND.

Entendez-vous, dame Roland?

EDMON.

Quoi! chevalier, il est dans votre cœur un pouvoir qui l'emporte sur celui de la beauté que vous aimez?

LE CHEVALIER.

Oui, sans doute?

EDMON.

A qui donc pourriez-vous sacrifier l'amour de votre dame?

LE CHEVALIER, *vivement.*

A la France.

EDMON, *vivement.*

L'inconnu vient de se trahir! Mesdames, Charles VII est devant vous.

TOUS.

Se peut-il!

LE CHEVALIER.

Arrêtez, Mesdames!

Air : *Il me faudrait quitter l'empire.*

Lorsque tu tiens un tel langage,
Il faut que je sache pourquoi?
Et qui t'a fait présumer, jeune page,
Que dans ces lieux Charle était devant toi?

EDMON.

Votre réponse en cette circonstance
Doit éclairer les plus irrésolus,
Vos sentimens ne sont-ils pas connus?
Tout le monde sait que la France
Est-ce que Charle aime le plus.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, MARIE, accourant.

MARIE.

Madame la comtesse, notre général... une troupe de chevaliers français se présente aux portes du château et demande le roi.

LE CHEVALIER.

Hé bien, le voici.

MARIE.

Le roi!

Digitized by Google

TOUS.

Ah ! sire !... *Elles s'inclinent.*

Air : *des Adieux de sire de Coucy.* (De Blangini.)

Il est donc en notre présence,
Ce prince par nous tant chéri ;
Il était reconnu d'avance,
Et tous nos cœurs volaient vers lui.

ENSEMBLE.
D'aussi près qu'ici je le voi,
Ah ! quel plaisir de voir le Roi !

LE CHEVALIER.
Quand il est aimé comme moi,
Ah ! quel plaisir d'être le Roi !

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, Troupe de Chevaliers.

CHŒUR DE CHEVALIERS

Venez, prince, Reims vous appelle,
Venez recevoir notre foi,
Au milieu d'un peuple fidèle ;
Paraissez, montrez-lui son Roi !

LE ROI.

Comtesse, jamais je n'oublierai les châtelaines... Mais promettez-moi de moins vous exposer.

LA COMTESSE.

Sire, vous serez satisfait.

Air : *Vaud. de la Somnambule.*

Hier encor, sans prévoyance,
Pour moi la guerre était un jeu ;
Qu'avais-je besoin de prudence,
Vivre ou mourir m'importait peu.
Ce jour à mon âme ravie,
Maintenant paraît bien plus doux ;
Rien ne m'est plus cher que la vie
Depuis que je la tiens de vous.

LE ROI.

J'attache Edmon à mon service, et je le marie, avec votre permission, à la jeune Henriette.

LA COMTESSE.

Sire, il suffit que vous ordonniez.

MARIE.

Il m'a passée, je crois.

Digitized by Google

LE ROI.

Et quant à la gentille Marie, je me charge de lui donner une dot aussitôt qu'elle aura choisi un époux.

MARIE.

Sire, je crois que j'ai remarqué, parmi vos chevaliers, celui qui chantait au bas du donjon.

LE ROI.

Vous me le présenterez... Et vous, Mesdames, j'espère que vous voudrez bien m'accompagner au sacre du roi.

DAME ROLAND.

Ah ! quelle entrée nous allons faire ! J'aurai l'air...

BERTRAND.

D'une femme de cinquante-neuf ans.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air *de M. Béancourt.*

Marchons, marchons, la présence des dames,
Du plus beau jour doit augmenter l'éclat;
Leurs regards embrâsant nos âmes,
Doublent notre ardeur au combat.

LA COMTESSE, *au public.*

Des amazônes nouvelles
M'ont prise pour commandant :
Du danger pour moi, pour elles,
Messieurs voici le moment.
Je pourrais bien m'y soustraire;
Mais en général français,
Je m'expose la dernière
Pour assurer le succès.

Tout le monde reprend le chœur.

Marchons, etc.

20

FIN.

Digitized by Google